

Les escargots de Bourgogne

Voyage itinérant du 27 août au 2 Septembre 2011

Groupe de Touristes Rouennais

Avez-vous déjà remarqué, dans votre jardin, le déplacement d'un escargot ? A la tombée de la nuit, vous observez son emplacement et le lendemain matin... si vous ne le retrouvez pas sur une salade, il a filé durant toute la nuit, et parcouru une distance impressionnante...

Tels une douzaine d'escargots, en cette fin de mois d'août, à la vitesse de sénateur, jamais trop vite et même quelquefois lentement, une douzaine de ses représentants a parcouru plus de 450 kilomètres...

Nous devions être treize (à la douzaine, c'est normal pour des escargots). Mais Nelly Hucher dut déclarer forfait, ayant de fortes douleurs dorsales, et Philippe, son mari, l'ayant suivi, nous ne sommes donc que onze, voire douze avec Canelle, la petite épagneule papillon, confortablement installée dans un panier, derrière le tandem de Roger et Chantal Argentin.

Tout commence dans la banlieue de Decize (Nièvre), le soir du vendredi 26 Août, dans un petit hôtel-restaurant, où nous nous sommes donnés rendez-vous. Le repas copieux qui nous est servi présage de l'accueil chaleureux, hors saison, des propriétaires, tous contents de recevoir un groupe de onze personnes...

A Decize, coule la célèbre Loire, mais ce n'est pas elle que nous allons remonter. Mais, parallèle à la vallée de l' Aron, le canal du Nivernais.

Long de 178 kilomètres, construit de 1784 à 1842, il relie Decize à Auxerre, et est le plus sinueux de France. Il comprend 122 écluses, 3 tunnels et une échelle de 16 écluses. Deuxième canal par sa fréquentation de plaisance, mais aussi par son « vélotourisme ». Créé pour le flottage du bois de chauffage et son acheminement du Morvan à Paris, ce canal relie ainsi la Loire à l'Yonne, que nous longerons. Puis nous remonterons le canal de Bourgogne jusqu'à Dijon.

Samedi 27 août : Decize - Corbigny

Dès les premiers kilomètres, le revêtement est excellent et la signalisation est parfaite : petits panneaux avec le sigle de la bicyclette, mention des localités (la plus proche et la plus importante, un peu plus éloignée), ainsi que les distances correspondantes... Que demander de mieux ?

Les écluses s'égrainent... Nous sommes tentés de comparer avec Nantes-Brest de 2010. Les maisons d'éclusiers sont moins fleuries, mais chaque passage de bateau reste un sacré spectacle. Ouvertures et fermetures, à la manivelle, par des jeunes qui ont la responsabilité de plusieurs écluses, qui en « mobylette » sautent d'une écluse à l'autre.

Quelques mécanismes sont électrifiés, et c'est le plaisancier lui-même qui appuie sur le bouton de commande.

Malgré sa « platitude », le décor y est champêtre et varié, et nous ne nous y sommes



jamais ennuyé. Nous traversons les riches terres du Bazois (Châtillon-en-Bazois), et longeons le massif du Morvan.

Au détour d'un virage, le canal s'enfonce sous terre... Il s'agit des voutes de la Collancelle : tunnel long de 758 mètres, il possède quelques cheminées d'aération. Le percement de la colline est en fait constitué de tunnels et de tronçons en tranchées ouvertes. Une centaine de forçats, y ont trouvé la mort lors des titanesques travaux de construction. Il y eut en effet de graves affaissements de terrain.

Située aux confins du Nivernais et du Morvan, Corbigny est une petite ville active. C'est la patrie du poète Franc-Nohain, père de Jean, célèbre animateur de télévision française des années 1950/60, également de l'acteur Claude Dauphin. C'est aussi la première étape des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, partis de Vezelay.

A table, presque tous les restaurateurs, nous tiennent le même langage : « Vous avez roulé toute la journée, nous vous avons préparé des pâtes, ce sont des sucres lents, c'est bon pour votre organisme, et puisque nous sommes en Bourgogne... vous allez déguster... du... (au bout de quelques jours nous pouvons reprendre en chœur)... BOEUF BOURGUIGNON...



Dimanche 28 août : Corbigny - Cravant

Avant de quitter Corbigny, nous tenons à découvrir un monument, situé à un kilomètre du centre, sur une colline qui porte le nom de « L'Emeraude ». Ce monument commémore l'accident d'un avion Dewatine D332 le 15 janvier 1934, de retour d'Indochine, pris dans une tempête de neige, qui s'écrasa sur la colline de Corbigny... Les dix passagers, dont le pionnier de l'aviation Maurice Noguès, et le Gouverneur général d'Indochine, sont tués. L'avion venait d'établir un record de vitesse entre Paris et Saïgon. Edifié en 1938, ce monument est constitué de quatre colonnes pointées vers le ciel, sur une stèle large de 26 mètres, envergure de l'appareil, et incrustées de dix médaillons rappelant le nom de chaque victime.

Nous retrouvons maintenant notre canal, qui longe une toute petite rivière qui s'élargit au fil des kilomètres et qui est ni plus ni moins que... l'YONNE. J'écris le nom de cette rivière... ou fleuve en majuscules, car tous les hydrologues paraissent d'accord sur le fait

que ce n'est pas l'Yonne qui se jette dans la Seine, mais le contraire !... En effet, à l'endroit du confluent, les débits des courants, en moyenne sur l'année, sont de 93 mètres cubes par seconde pour l'Yonne et 80 pour la Seine...

Des ponts enjambant les deux cours d'eau à Montereau-Fault-Yonne, l'un possède deux arches sur le côté Seine, l'autre trois sur l'Yonne ... **c'est donc l'Yonne qui coule à Paris**, et Rouen et non la Seine... Quel scandale !

Mais là nous nous éloignons de notre chemin, le long duquel nous piqueniquons, avant de rejoindre Clamecy, où nous commençons à ressentir le besoin de notre petit café quotidien... En tête, je reste le long du canal, je dépasse les Argentin, hésitant quant à la suite du parcours, et je poursuis tranquillement... Le chemin est mauvais avec de grands nids de poules, et plus j'avance, plus je me dis qu'il serait ridicule de faire demi-tour malgré l'absence du groupe. Je suis donc seul jusqu'à Chatel-Censoir, où je déguste le précieux breuvage à la terrasse d'un restau, qui donne sur un bras du canal où un petit port a été aménagé, pour de nombreux bateaux de plaisance, en location. Et j'attends... J'attends une heure sans apercevoir, le moindre maillot connu. Las de « poirotter », je reprends le chemin de halage, passe les rochers du Saussay, rochers calcaires qui dominent la rive droite de l'Yonne, et constituent une véritable muraille, utilisée comme école d'escalade. Pour un peu je me serais cru chez nous, au pied de Connelles.

A quelques kilomètres de l'arrivée, une photo s'impose devant la pancarte du lieu : Prégilbert. Comme si l'on voulait me souhaiter la bienvenue...

J'arrive donc à Cravant, le long de la Nationale 6, à l'hôtel *Les Lilas des Deux Ponts*, où un remplaçant m'accueille. Visiblement j'arrive trop tôt... L'établissement, comme beaucoup, le long des grandes nationales, a eu son heure de gloire. Mais celle-ci est passée depuis de nombreuses années. De gros travaux seraient souhaitables mais le manque de clients, donc de moyens, ne les permettent pas. Mais quel potentiel : une véranda pour loger nos vélos ; à l'arrière une grande terrasse délabrée, qui donne sur un autre cours d'eau, la Cure, affluent de l'Yonne. Tout pour faire quelque chose de sublime. Mais comment ramener les automobilistes de l'autoroute sur la nationale. C'est le pot de terre contre le pot de fer.

Quelques belles demeures en pierre de Bourgogne, habitations de viticulteurs, annoncent les coteaux d'Irancy, commune voisine, aux vins réputés. Cravant, provenant du celte « cor » (confluent) et « ban » (bourg), puis latinisé en Cravanum, premier port sur l'Yonne en 1380. Des fortifications entourant le village, il reste un donjon (1280), le Beffroi (tour de guet qui permettait la surveillance des cinq vallées et du port), la porte de la Poterne, la porte d'Arbaut, la porte d'Orléans et l'imposante église Saint-Pierre, témoignant du prestigieux passé de la cité.

Le 31 juillet 1423, durant la guerre de Cent Ans, la bataille de Cravant, qui opposa les troupes du roi de France Charles VII, à l'armée anglo-bourguignonne, fit plus de quatre mille morts. A quelques kilomètres de là, d'importantes carrières souterraines, de pierres calcaires, ont contribué à la construction de nombreux édifices, tels la cathédrale d'Auxerre ou Notre-Dame-de-Paris.

Dans cette immensité souterraine de 35 hectares, composée de trois galeries principales, desservies par trois entrées, avec des hauteurs sous plafond de vingt mètres, durant la dernière guerre, les Allemands ont rapidement compris qu'ils pourraient en tirer parti. Ils en firent un lieu hautement stratégique, une base usine de réparation d'avions. Acheminés démontés par convois ferroviaires ou par péniches, les bombardiers Focke Wulf 190 étaient réparés ou révisés à l'abri de tous regards et en toute sécurité, vu l'épaisseur de la voute rocheuse naturelle. Une piste de 1 200 mètres fut également construite, en surface. Début 1944 elle tournait à plein régime, jusqu'à la

fuite précipitée du 18 août. Malgré une tentative de tout brûler avant de partir, il restait alors 120 fuselages et près de 150 voitures...

Enfin, le groupe arrive, se demandant ce qu'il m'est arrivé. « No comment » !

La simplicité de l'endroit est vite compensée par le nombre et la diversité des plats servis, dont le sempiternel bœuf bourguignon. Nous avons de la difficulté à terminer tous les plats, la patronne nous incitant avec insistance à ce que rien ne retourne en cuisine. Comme dirait le célèbre entraîneur de l'AJ Auxerre, Guy Roux : « C'est pour pas gâcher »...

Lundi 29 août : Cravant-Percey

A Vincelles, une pollution, mousse blanche, nappe la surface de l'eau. Pas très sympathique, mais nous n'en connaissons pas l'origine. Ce matin, l'Yonne et le canal se confondent en un seul cours d'eau, parfois se séparent, et c'est ainsi jusqu'à Auxerre.

Après avoir longé le terrain de l'AJ Auxerre (équipe de foot de ligue 1), nous entrons dans la ville par le port de plaisance. Préfecture du département de l'Yonne, Auxerre se situait déjà au 1er siècle après J.-C. au carrefour de voies routières (Agrippa, qui reliait le bassin méditerranéen à la mer du Nord), mais aussi de voies navigables.

A la fin du IIIe siècle, à cause d'incursions fréquentes des peuples germaniques en Gaule, les habitants choisirent de se replier sur les hauteurs et de fortifier la cité. Le castrum gallo-romain dessina jusqu'à nos jours la morphologie de la ville. La cathédrale date du Ve siècle. Saint Germain en fut l'évêque le plus illustre.

D'autres hommes et femmes ont marqué la vie auxerroise : l'abbé Deschamps, qui a



donné son nom au terrain de l'AJ (voir plus haut) ; Cadet Roussel, de son vrai nom Guillaume Joseph Roussel, nommé Cadet car il était le cadet de la famille. Domestique, et laquais, il devient clerc de notaire, puis achète une charge et devient huissier. Aujourd'hui nous dirions qu'il est un « self made man ». On ne rentre pas d'Angleterre pour rien. Son ennemi politique sut tirer parti de ses excentricités et écrivit sur lui la célèbre chanson :

*Cadet Roussel a trois maisons
Cadet Roussel a trois maisons
C'est pour loger les hirondelles
Ah ah ah oui vraiment
Cadet Roussel est bon enfant, etc*

Chanson qui fut adoptée par les armées de la Révolution et diffusée dans toute la France.

Jeanne d'Arc y passa à deux fois. Auxerre a su préserver, au fil des siècles, son patrimoine architectural et il nous est très agréable d'arpenter les rues pavées, étroites, qui mènent à la cathédrale. Celle-ci, vouée à Saint Etienne, date des XIe et XVIe siècles, aux portails aux bas-reliefs remarquables. Egalement un des plus beaux ensemble de vitraux de France.

La tour de l'Horloge. Les maisons à pans de bois sont nombreuses et contribuent au charme de ce quartier. La maison du coche d'eau, au toit en forme de bateau renversé, rappelle l'importance de l'activité marinière. La statue de Saint Nicolas, saint patron des marins, bénit encore les passants.

Les courses faites au supermarché et cinq kilomètres plus loin, Moneteau. Un pont joliment fleuri, deux bancs et une pelouse en bord d'eau, le site idéal pour déballer nos courses et remplir nos estomacs.

Le déjeuner est inhabituel, car il s'est achevé par un gâteau d'anniversaire. Même Cannelle a droit à une part. Car aujourd'hui, Véronique prend... (je n'ai pas le droit de le dire, cela ne se fait pas). Elle a soufflé ses bougies, allumées grâce à un briquet aimablement prêté par un ouvrier du chantier d'à côté. Car aucun d'entre nous ne fume et donc n'a de briquet sur lui.

Puis la cerise sur le gâteau, nous avons droit à la chorale des femmes présentes. Texte des mêmes artistes, sous l'air de « Je cherche fortune... », dont voici les quatre couplets et refrain.

*Je cherche Gilbert
Tout au bout du chemin...
Et au bord du canal
Du Nivernais tard le soir*

*M'sieur l'éclusier (bis)
Avez vous vu (bis)
Un grand cyclo (bis)
Sur son vélo (bis)
sacoche remplies (bis)
Le nez en l'air (bis)
Il fait parti (bis)
du GTR !*

*M'sieur l'cafetier (bis)
Avez vous vu (bis)
Un grand cyclo (bis)
Sur son vélo (bis)
Sa casquette noire (bis)
Aeropostale (bis)
Qui s'envole pas (bis)
Quand il pédale (bis)*

*M'sieur l'aubergiste (bis)
Avez vous vu (bis)
Un grand cyclo (bis)
Sur son vélo (bis)
On l'a perdu (bis)
Depuis Clamecy (bis)
On a pas eu (bis)
Signe de lui (bis)*

*Non, Monsieur, Mad'moiselle
J'ai pas vu Gilbert Wattel !!!
Oui Monsieur, Mad'moiselle
Le voilà Gilbert Wattel !!!*

Autrement dit, une bonne mise en boîte, qui m'était personnellement adressée. Cela me rappela le patronage de mon enfance, et cela fut bien sympathique. Encore bravo aux auteures...

A Migennes (La Roche), nous faisons la jonction avec le canal de Bourgogne. Cette localité, située sur la ligne Paris-Lyon-Marseille, est un important nœud ferroviaire. Pour rester dans la chansonnette, si ce nom de localité nous dit quelque chose, c'est qu'elle a été popularisé par Jean Raymond, qui chantait en 1918 : « *La Roche Mi Mi, la Roche-Migennes* ». Au temps de la vapeur, la bourgeoisie de Joigny ne voulant pas des nuisances occasionnées par les locos à vapeur (bruit, escarbilles, vapeur, fumées), on décida alors de créer un dépôt à mi-distance entre Paris et Dijon.

Cedric Pineau, coureur français de la FDJ, est natif de Migennes.

Arrivé à Percey, c'est l'*Auberge des Pêcheurs* qui nous accueille et nous servira notre bœuf bourguignon quotidien.

Mardi 30 août : Percey-Montbard

Le chemin ne s'améliore pas. On nous dit qu'il sera meilleur... après Tonnerre. Le canal suit cette fois l'Armançon. Une péniche, plus imposante que les autres, promène un couple, que l'on suppose être des Américains. Ils aiment les grands espaces. Des vélos, à l'avant, suggèrent des balades cyclos. Mais confortablement engoncés dans de larges fauteuils, dans l'instant, ils sirotent l'apéritif.

L'eau qui coule d'une source attise toujours la rêverie, surtout lorsque nul n'en connaît l'origine. Nous sommes à présent dans Tonnerre, face à la fosse Dionne. Fosse sacrée, au temps où les dieux nous parlaient. C'est autour d'elle que s'est édifiée la ville. Les



eaux sourdaient d'un marécage, qui par la suite fut assaini. Plus tard, vers 1758, Louis d'Eon, le père du fameux chevalier, fit aménager cette source en lavoir. Le bassin a un diamètre de 14 mètres et offre au touriste un spectacle hors du commun. Son eau bleu turquoise donne l'impression d'une profondeur infinie. Au fond de cette vasque, une galerie longue de 360 mètres et de 61 mètres de profondeur, au débit de 100 litres par seconde.

Très difficile à explorer, un plongeur est descendu à -80 mètres, limites humaines. Un grand nombre de plongeurs ont tenté d'aller plus loin, avec bouteilles sur le dos. Deux d'entre eux décédèrent à la suite d'une fausse manœuvre en 1962. Puis un autre en 1996. Suite à ces accidents, les descentes sont maintenant très règlementées. De nombreuses légendes en sont issues. Les sources et cours d'eau ont été teintés, et nulle trace des colorants n'est apparue dans la fosse. L'origine de la fosse est donc à ce jour inconnue.

Après notre casse-croûte habituel et un chemin au revêtement toujours très moyen, nous nous donnons rendez-vous vers quinze heures au château d'Ancy-le-Franc.

Achévé en 1550, il a appartenu longtemps à la famille De Clermont Tonnerre. Après diverses infortunes, plusieurs propriétaires se sont succédé, jusqu'à la SAS Paris Investir. Construit sur l'emplacement d'un ancien château féodal, il est classé monument historique. Tout en pierre calcaire de Bourgogne, ce palais Renaissance recèle à l'intérieur de nombreux trésors. Chef-d'œuvre de l'architecte italien Sebastiano Serlio, appelé par François Ier à sa cour, et grand maître de la symétrie, c'est une construction française « in costume italiano » selon la formule de Madame la Marquise de Sévigné.

La visite est un véritable voyage, à travers cinq siècles d'histoire. Les pièces se succèdent. La chapelle est certainement une des plus belles chapelles privées du XVIe siècle. La salle des gardes, devenue de réception, décorée pour la venue du roi Henri III. Le salon Louvois était à l'origine la chambre du roi. Car Louis XIV, vint au château en 1674... Prestigieuse salle décorée à la feuille d'or, au plafond à caissons somptueux. Dans le salon mauve, un « cabinet florentin », meuble de bois précieux, incrusté de motifs en ivoire...

La galerie des sacrifices aux grandes fresques murales en « grisaille ». La bibliothèque riche de plusieurs milliers d'ouvrages appartenant au cardinal de Clermont Tonnerre (XIXe). Cabinet Pastor Fido, pièce préférée de la Marquise de Sévigné, quand elle rendait visite à son amie. Galerie de Pharsale, chef-d'œuvre unique de par ses dimensions et qui décrit la bataille de Pharsale qui opposa en l'an 49 avant J.-C., les troupes de César et de Pompée. Et ainsi encore plus de dix autres salles, toutes plus décorées les unes que les autres. Les décors y sont d'une fraîcheur exceptionnelle.

Visite à ne pas manquer si vous êtes dans la région. **Véritable palais de la Renaissance italienne en Bourgogne.**

L'état du chemin nous contraint par moments à emprunter une petite route. Robert Herve craint pour ses pneus en 25 de large, et c'est ensemble que nous arrivons à Montbard, *Hôtel de la Sirène*, qui est en fait un café-tabac qui possède quelques chambres. C'est après avoir baissé le rideau du bar, que l'on s'occupe de notre diner. Au menu, je vous le donne en mille... **bœuf bourgignon.**

Notre hôtel se trouve en contrebas du canal, entre celui-ci et une importante usine Vallourec, spécialisée dans des tubes à haute technicité, considérés comme la Rolls des tubes, pour l'industrie pétrolière, et gazière.

Montbard est la patrie de Buffon, célèbre naturaliste du XVIIIe siècle. Le parc Buffon est un jardin historique, car situé sur un ancien château des ducs de Bourgogne. Il en

reste aujourd'hui les remparts, la tour Saint-Louis et la tour de l'Aubespain du XIVe, dont les 40 mètres dominant la vallée de la Brenne. Buffon fit construire son cabinet de travail sur la terrasse supérieure du parc, où il rédigea une grande partie de l'histoire naturelle générale et particulière. L'ancienne orangerie du parc, sur 300m², présente son œuvre, dans l'esprit philosophique et scientifique des lumières.

Mercredi 31 Août: Montbard - Pouilly-en-Auxois

Le chemin est fidèle à lui-même : pas d'amélioration en vue. Deux bandes caillouteuses et une bande centrale herbeuse qui posait problème à notre tricycle...

Écluses des Granges : un bateau de plaisance rouge franchit le lieu. Le marin d'eau douce pousse le lourd levier, afin d'ouvrir - puis refermer - les portes. Ici pas de manivelle, ni de démultiplication. Les muscles seuls meuvent le mécanisme primaire, un simple bras de levier.

A l'occasion d'un autre écluse, Théo Daniel demande s'il peut relayer le forçat de l'écluse, le temps d'une photo. Mais le gaillard est musclé et réussit à fermer la porte jusqu'au bout, sans aucune aide. Ce qui prouve que chez un cyclo, il n'y a pas que les mollets qui sont développés.

Certains d'entre nous se remémorent une Semaine GTR passée à VENAREY, que nous avons sur notre droite. Alors que sur notre gauche se profile, une colline historique : il s'agit d'Alise-Sainte-Reine, et du mont Auxois (407 m), lieu du célèbre camp de Vercingétorix, assiégé par César et ses légions romaines. Alésia, tout un programme.

Mais notre canal nous emmène dans une autre direction. A Pont-Royal, Robert et moi prenons un petit café au seul établissement depuis de nombreux kilomètres, en bord de la Nationale 70. Nous sommes servis par une toute jeune fille, au comptoir, qui donne un coup de main durant les vacances, car il y a beaucoup de monde dans la salle voisine, qui termine le repas du midi. Le reste du groupe arrive trente minutes après, et est moins bien accueilli... Le nombre, peut-être ?

A l'entrée de Pouilly-en-Auxois, un nouveau tunnel souterrain de 3 333 mètres, appelé « voûte de Pouilly ». Construite en sept ans, de 1825 à 1832, en creusant trente deux puits d'aération. Si les ouvriers n'avaient creusés qu'à partir des deux extrémités, ils auraient mis plus de 50 ans. Il y a eu près de 200 morts, lors de sa construction. A l'intérieur, pas de marchepied, donc impossibilité aux chevaux de continuer leur traction. Il a donc fallu inventer un « tracteur péniche » appelé : toueur, dont le dernier exemplaire est exposé là, et qui a fonctionné jusqu'en 1987.

Ce toueur électrique est amphydrome et symétrique, c'est-à-dire qu'il tracte dans les deux sens, sans avoir besoin de faire demi-tour. C'est un étrange bateau, qui a participé activement à l'essor de la batellerie, au XIXe siècle. De nombreux étaient à vapeur, mais ici la propulsion était électrique, donc par caténares et ligne au plafond. Imaginez-vous les risques d'électrocution ? Et les nombreux accidents qui en ont résulté. A l'époque où Pouilly-en-Auxois s'éclairait à la chandelle, ou au gaz !!! Mesurez la prouesse avant-gardiste. Ce tunnel, unit les versants de la Seine et du Rhône.

Dans le centre de Pouilly-en-Auxois, nous n'avons aucun mal à trouver l'*Hôtel de la Poste*, notre refuge d'un soir, le plus bel établissement de ce voyage itinérant. Logis deux étoiles... Ancien relais de Poste, au temps des voitures de poste, tirées par un équipage de deux ou quatre chevaux, nous couchons nos montures dans l'ancienne écurie.

Après un petit problème dans la distribution des chambres, nous n'avons droit, Robert et moi, qu'à un grand lit. Les voyages, loin de nos bases, sont propices aux rencontres,

mais à ma connaissance ni Robert ni moi, n'avons réalisé de *coming out*... Heureusement, la propriétaire compréhensive sépare notre literie, et tout rentre dans l'ordre.

A table, nous sommes très réservés quant à la lecture des menus, car trop chers pour notre bourse de cyclo. Nous nous lançons des regards furtifs. Qui va payer ? Surement pas le club. Très compréhensif, le jeune chef nous concocte un menu adapté à la circonstance, apprécié de tous, et d'un excellent rapport qualité/prix. Ouf : nous avons eu chaud..

Jeudi 1er septembre : Pouilly-en-Auxois - Dijon

Ce matin, l'hôtel se trouvant devant une école privée, les enfants en nombre, nous rappellent que c'est aujourd'hui, déjà, la rentrée des classes. Au moins dans le privé.

Rapidement nous nous trouvons dans la région des lacs-réservoirs. En effet, un canal c'est bien, mais l'eau s'évapore. Et nous sommes ici à son point culminant. Comment éviter que l'eau, par gravitation, ne s'évacue pas du point haut vers le point bas.

Tout simplement en l'alimentant par des lacs en périphérie. Ici, il y en a cinq : les lacs-réservoirs de Cercey, du Tillot, de Grosbois, de Panthier et de Chazilly. Au total, trente millions de mètres-cubes d'eau, permettant de réguler cette portion du canal. Les hydrologues de l'époque ont dû réaliser de sacrés calculs complexes, et ce sans ordinateur...

Nous longeons à nouveau l'autoroute et apercevons, sur un éperon rocheux (on le voit quand on emprunte l'A7), l'imposante forteresse médiévale de Châteauneuf-en-Auxois,



classé « plus beau village de France ».

Ecluse n°4, « Grand Pré ». Une incroyable collection de plusieurs centaines d'outils d'artisan est exposée sur tous les murs et de bas en haut. On reconnaît des scies à bois, un trusquin, des faucilles, des haches, même un piège à renards, vrilles, etc.

Vers la n°8, de faux pêcheurs, sur le bord de l'eau et dans une barque, nous souhaitent la bienvenue.

Nos escargots, aujourd'hui, n'ont jamais roulé aussi vite. Catherine Betout, toujours en tête, avait hâte d'arriver à Dijon, devant prendre un train, à une heure précise.

A partir de Pont-d'Ouche, le canal réalise un méandre prononcé, qui nous fait changer de cap, passant du sud-est, au nord, puis nord-est, en direction de la capitale des Ducs de Bourgogne.

Un joli pont à Gisse. Les maisons d'éclusiers sont maintenant à quatre pentes. A Pont-de-Pany, nous nous longeons l'ancienne N5. Velars-sur-Ouche, puis Plombières-les-Dijon et ses curieux HLM ressemblant à la proue d'un bateau. Puis le lac Kir, du nom du



célèbre chanoine, puis nous entrons dans Dijon par des pistes cyclables, à la recherche de la gare, qui en pleins travaux pose quelques soucis d'approche.

Catherine mise au train, vélo chargé de bagages, c'est toujours une galère, car il y a des escaliers à franchir. Alain Daniel et Théo connaissant les lieux, en bons samaritains, lui prêtent main forte. Espérons qu'après travaux les cyclos auront un accès plus aisé.

Notre hôtel trouvé, Passage Thurot, nous nous dirigeons à pieds vers le centre, afin de réaliser le « circuit de la Chouette ». A partir de l'office de tourisme, un dépliant à la main, nous suivons au sol les empreintes de bronze en forme de chouette. Estelle nous commente chaque site digne d'intérêt. C'est ainsi que nous découvrons tout le centre historique en vingt-deux étapes.

Nous commençons par le jardin Darcy. Datant de 1880, c'est le plus vieux de la ville, organisé autour du réservoir d'eau, construit quarante ans avant, pour amener l'eau à la ville depuis le Val Suzon. jardin romantique gardé par un ours polaire, plus vrai que nature, du sculpteur animalier, François Pompon. Façade de la Cloche, palace de renom, où le livre d'or abonde de signatures célèbres : Grace Kelly, Maurice Chevalier, Bourvil, Louis de Funès, mais aussi Napoléon III, Rodin, le sculpteur, Saint-Saëns, le compositeur, etc.

La porte Guillaume, arc de triomphe du XVIIe, place François-Rude, sculpteur natif du lieu, auteur du bas relief, sur l'arc de triomphe à Paris, représentant La Marseillaise. Les hôtels particuliers ou d'État, Aubriot, Maillard, Chambellan, de Vogüé, Legouz de Gerland, Chartraire de Montigny, du commandant le Compasseur, autant de bâtisses avec chacune leurs particularités.

N'oublions pas la Palais des Ducs de Bourgogne. Le premier des quatre grands Ducs reçut le duché en 1364. Il fit prospérer son territoire, qui devint un véritable état pendant près d'un siècle. La puissance du duché constitua une réelle menace pour le roi de France, Louis XI, qui à la mort de Charles le téméraire, dernier des ducs, s'empressa de rattacher la Bourgogne à la France.

Après ce rappel d'Histoire de France, il nous reste les clochers, Saint-Jean, la cathédrale Saint Bégnine, sans oublier Saint Philibert. Dijon est une ville-musée. Les maisons de pierre ou à pans de bois y sont à foison et méritent une visite plus approfondie. Cela sera pour un autre voyage.

J'allais oublier, la chouette, statue de pierre de 30 centimètres de haut, sculptée à l'angle d'un pilier, est le porte-bonheur de tous les passants, qui la caressent de la main gauche, la main du cœur. A votre tour, si vous passez par là, faites un vœu, en la caressant.

La soirée, la dernière du voyage : sur les conseils de notre hôtelier, nous décidons de la passer... à l'Imprimerie. Quel drôle de nom, pour une brasserie en plein centre de la ville. Ouvert depuis octobre 2010, cet établissement a recréé une ambiance d'imprimerie. A l'entrée, une grosse ronéotype, un escalier aux contre-marches transparentes, qui mettent en valeur de nombreux journaux et livres. De même les murs aux étagères remplies de livres serrés. C'est le rendez-vous à la mode du moment. Il y fait très chaud. Un orchestre diffuse via un ampli une musique assourdissante, qui nous lave les oreilles, s'ajoutant aux multiples écrans plats TV, qui émettent d'autres sons. C'est donc dans une bonne cacophonie que nous avons bien du mal à nous entendre entre nous. Le repas est néanmoins bien sympathique. Le restau est comble.

Mais d'où vient ce succès ? Il s'adresse principalement à une clientèle jeune, qui est hyper « branchée », au sens propre comme au figuré. *Ipod* dans les oreilles, *Ipad*, *Smartphone* ou autre clé 3G, la jeunesse lit de moins en moins. Les journaux voient leur tirage s'effondrer.

Mais au fait, pourquoi j'écris ? Pour qui j'écris ? Simplement pour le plaisir de me remémorer les si bons moments passés ensemble.

A l'année prochaine !

Texte et photos : Gilbert WATTEL

Les participants étaient

Chantal et Roger ARGENTIN, et Cannelle en tandem

Catherine BETOUT

Véronique & Alain DANIEL en tandem, et Théo

Anne, Estelle et Philippe GARCIA

Robert HERVÉ

et Gilbert WATTEL.